Gayviking LE MAGAZINE

NUMÉRO #2
ÉTÉ 2024

PRIDE 2024 MADE IN NORMANDIE

HAUS OF BOBBI

LES SÉNIORS LGBT EN NORMANDIE ET LE BESOIN DE LIEN SOCIAL

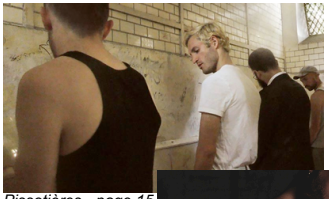
LA CULTURE DES PISSOTIÈRES

LE PLACARD DE L'OUBLI

Gayviking
le magazine LGBT+ en Normandie

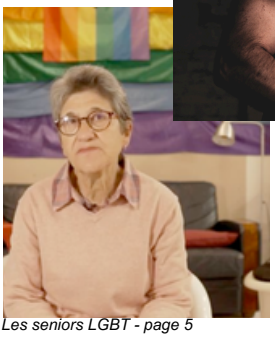
GAYVIKING.FR

Gayviking remercie ses partenaires de leur soutien depuis de nombreuses années



Pissotières - page 15

Haus Of Bobbi - page 12



Les seniors LGBT - page 5

EDITO

Oui, les Pride sont toujours importantes ! La visibilité est une arme puissante contre l'ignorance et la discrimination.
En participant aux Pride, nous montrons au monde que nous existons, que nous sommes nombreux et que nous méritons le même respect et les mêmes droits que tout le monde. Ces évènements sont aussi source de réconfort, un message où l'amour et le respect transcendent les orientations sexuelles et les identités de genre. Participer aux Pride, c'est également honorer la mémoire de ceux qui ont lutté avant nous pour les droits dont nous jouissons aujourd'hui et reconnaître que cette lutte n'est pas terminée. Les Marches des Fiertés montrent aux décideurs et aux institutions que la communauté LGBT+ et ses alliés sont mobilisés et vigilants. Cette visibilité permet une pression positive pour l'adoption de lois et de politiques plus inclusives et protectrices. En juin dernier, chaque personne présente dans les Pride normandes a contribué à renforcer le message que l'amour et l'égalité sont des droits humains fondamentaux, et que chacun mérite de vivre librement et fièrement son identité.

La rédaction

SOMMAIRE

Actualités locales

Transphobie : condamnations, p.4
Les séniors LGBT en Normandie, p.5
Bilan des Pride 2024, p.8
Brèves en Normandie, p.11

Culture & découverte

Haus of Bobbi, artiste, p.12
Les pissotières oubliées, p.15

Guide régional

Les établissements, p.18
Les associations, p.19
La dernière page, p.20

Pour télécharger le magazine en version pdf scannez ce code

Gayviking le magazine et le site internet *gayviking.fr* sont édités par des bénévoles, sans but lucratif (sur leur temps libre). Équipe permanente : Marc Devirnoy, Gregg, Fred, Alexandre Cormont, Frédéric Borghino, Camille, Laurent. Relecteur : Yves. Directeur de la publication : Frédéric Lebrun. Contact : redaction@gayviking.fr / site : gayviking.fr Imprimé par HelloPrint France. Publication gratuite. Images : Stefano Oppo de baseimage (couverture); A. Popov d'Unsplash (P. 18/19). Autres (sauf mentions contraires et DR) : Licence CanvaPro.

Agression de travailleuses du sexe transgenres à Caen : trois hommes condamnés

par Camille

En mai 2024, la Cour Criminelle du Calvados s'est prononcée sur des faits qui se sont produits à l'automne 2019.

À Caen, des travailleuses du sexe transgenres sont agressées à trois reprises dans leurs appartements. Un homme armé d'un pistolet (qui se révèlera factice plus tard) les a menacées pour les voler.
Lors de la troisième attaque les victimes ont été menacées avec un couteau. La police a arrêté deux suspects grâce à la géolocalisation d'un téléphone volé. Dans leur voiture, la police a trouvé des effets personnels des victimes et un pistolet factice, un 357 Magnum. Lors d'une perquisition, le passeport d'une victime a été retrouvé chez le propriétaire de la voiture.

UN GUET-APENS BIEN ORCHESTRÉ

Les messages retrouvés sur leurs téléphones ont permis d'identifier un troisième suspect. Les agresseurs avaient contacté leurs victimes via une application de rencontre. Ces guet-apens étaient bien orchestrés.

À l'époque des faits en 2019, les trois hommes agresseurs étaient âgés de 19, 20 et 26 ans. La Cour Criminelle du Calvados vient de juger ces trois individus. La Cour a rendu son verdict ce 24 mai.

Lors de l'audience, le plus jeune a admis sa participation et a comparu en détention. Les deux autres étaient sous contrôle judiciaire.

La Cour les a condamnés de 4 à 5 ans de prison dont de 2 à 4 ans fermes en comptant le sursis probatoire. Dans sa chronique judiciaire le journal local, *Liberté Bonhomme Libre*, laisse deviner que ni le procureur, ni la Cour n'ont été sensibles aux arguments des avocats (réinsertion, reconnaissance de leurs fautes).

TOUS LES TROIS CONDAMNÉS

Comme le rappelle l'association Chrysalide : « *Le travail du sexe est une activité dangereuse ; elle est stigmatisée, parfois pratiquée par des personnes précaires et souvent discriminées par la police. Les agresseurs peuvent chercher à cibler des travailleurs/travailleuses du sexe (TDS) trans car ils ne se pensent pas sérieusement menacés par les conséquences de leurs actes.* »

Les séniors LGBT en Normandie et le besoin de lien social : toujours de l'audace !

ALINE AURA 76 ANS EN MAI PROCHAIN. ELLE HABITE LA NORMANDIE, NON LOIN DE CAEN, ELLE EST UNE « NOMADE », UNE VOYAGEUSE…

par Fred

Nous avions déjà rencontré Aline en 2020 à Caen pour le lancement de la première permanence senior LGBT avec le Centre LGBTI de Normandie. Quatre ans après, son association *Les Audacieuses et les Audacieux* a bien grandi. Elle en est la présidente depuis février 2023.

Comment est la vie des seniors LGBT en Normandie ?

Je dirais que par rapport à ce que j'ai entendu, les seniors rencontrés ne se posent pas de question sur leur vie en vieillissant. Ceci sur une trentaine d'expériences, c'est bien peu ! Durant près de 2 ans j'ai essayé de les faire venir au Centre LGBTI+ de Caen. Hélas il y en a si peu.

"J'AI CONSCIENCE DU TRAVAIL A RÉALISER POUR LES SENIORS LGBTI+ EN NORMANDIE"
(ALINE)

IMAGINER SON AVENIR

Pourtant il y en a surement des seniors ! L'accueil de toutes et tous était sympa et chaleureux.
Il m'avait été répondu par des femmes lesbiennes qu'elles préféraient se retrouver entre elles et qu'elles n'avaient pas besoin d'association.
C'était des personnes dans la cinquantaine.
A toutes et tous, je leur donnais aussi les coordonnées de l'association *Les Enfants Terribles*. J'ai pu noter qu'ils étaient peu ou pas intéressés, ni d'imaginer leur avenir en vieillissant, c'est ce que j'ai pu noter.
Il y a aussi un groupe assez important en marge de tout ceci qui créé des activités festives et sportives de femmes lesbiennes. Ma présentation des *Audacieuses et Audacieux* les a intéressés mais sans suite. Il faut dire que la moyenne d'âge est maxi 45 ans.

Pour rompre l'isolement, est-ce que des rencontres sont toujours d'actualité entre séniors LGBT+ ?

Chez *Les Audacieuses et les Audacieux* tout à fait, il y a beaucoup de rencontres en visio (pour les normands notamment) afin de toucher le maximum de personnes et aussi en présentiel, plusieurs fois par mois principalement en Ile de France, Lyon et Strasbourg. Apéro actus, apéro débat avec différentes thématiques, des ateliers de prévention pour le bien vieillir en bonne santé, atelier cuisine, écriture, généalogie, randonnées etc… Des activités culturelles et

LES AUDACIEUSES ET LES AUDACIEUX

L'association *Les Audacieuses et les Audacieux* a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des seniors, notamment les personnes isolées sans soutien familial, appartenant à la communauté LGBTI+ ou vivant avec le VIH.

Elle fournit des espaces de sociabilisation et des lieux d'apprentissage sans préjugés liés à l'âge, à l'orientation sexuelle ou au genre.

L'association Les Audacieuses et les Audacieux a commencé en décembre 2017. Stéphane Sauvé en est le fondateur et le délégué général avec 325 adhérents et adhérentes sur toute la France. Des pôles importants existent en Ile de France, Lyon, Strasbourg par exemple.

En Normandie son activité est encore en développement, mais des liens se sont créés avec le tissu associatif local notamment à Caen avec l'association LGBT+ *Les Enfants Terribles* et *le Centre LGBTI de Normandie* par exemple.

La Normandie représente 2% des bénévoles de l'association.

LA MAISON DE LA DIVERSITÉ

La Maison de la Diversité est un projet de l'association pour un habitat inclusif et participatif, destiné aux personnes âgées LGBT+ isolées, autonomes ou faiblement fragilisées, sans soutien familial. La première Maison de la Diversité devrait ouvrir pour l'été 2025 à Lyon.

festives aussi. Les rendez-vous mensuels sont très nombreux.

Au-delà de cette solidarité entre séniors, l'association s'intéresse beaucoup au secteur médico-social comme les formations sur le VIH par exemple. Est-ce toujours un tabou ?

La formation que nous avons créée sensibilise les acteurs du secteur de la gérontologie aux besoins spécifiques des seniors invisibles, LGBTI+ et celles et ceux vivant avec le VIH. Oui le mot VIH reste encore tabou dans ce milieu et aussi la sexualité chez les seniors. Stéphane Sauvé *(le directeur général de l'association)* anime actuellement ces formations depuis 2022.

Il sera bientôt rejoint par nos adhérents et adhérentes qui seront formés pour aller eux aussi dans les établissements de santé en particulier et ainsi intervenir auprès du personnel soignant et des directions.

Si des personnes sont intéressées pour s'investir dans l'association… quelle peut être leur contribution ?

Il faut juste aller sur notre site. Sans adhérer on peut aussi prendre contact.
Vous pouvez demander à assister à un apéro actu en visio par exemple le premier mercredi de chaque mois où nous communiquons tous les derniers évènements.

BIEN VIVRE ENSEMBLE

Cela permet de faire connaissance avec l'association et ensuite de prendre la décision d'adhérer ou non. A Paris, Lyon et Strasbourg il y a aussi un lieu de rendez vous mensuel pour recevoir toutes et tous.

Nous sommes à l'écoute de toutes questions etc…
En visio il y a une fois par mois l'apéro bienvenue pour les nouveaux adhérents.
L'adhésion est de 10€. Et avec 50€ vous être membre bienfaiteur. Cela donne droit à une réduction d'impôt.
Une fois l'adhésion réalisée, chacun et chacune peut choisir sa façon de s'engager avec des actions bénévoles.

Un dernier mot à ajouter ?

Mes derniers mots sont ceux qui nous portent à toujours aller de l'avant pour œuvrer pour le bien vieillir des personnes LGBTI+ et celles et ceux vivant avec le VIH… Il faut être soi à tout âge. Rejoignez nous, il n'y a pas d'âge pour nous soutenir et créer le bien vivre ensemble.

LIRE L'ARTICLE DANS SON INTEGRALITÉ ET RETROUVEZ LES LIENS WEB

PRIDE 2024 en Normandie

La saison 2024 des Prides en Normandie vient de s'achever. Sept villes normandes ont organisé une Marche des Fiertés cette année avec un total proche de 11 000 personnes dans les rues.

ROUEN

22 juin 2024. Le contexte des élections législatives anticipées suite à la dissolution de l'Assemblée Nationale a mobilisé de nombreuses personnes pour cette Pride 2024 à Rouen. La Marche des Fiertés a rassemblé 5000 personnes selon l'organisateur *Fiertés Colorées*, bien plus que l'année précédente (*3000 personnes*). La crainte d'une remise en cause des droits pour la Communauté LGBT+ par l'extrême-droite semble être une des causes de ce succès.

VERNON

Pour sa deuxième année, la Pride de Vernon s'est déroulée le samedi 8 juin dans les rues de la cité euroise. En l'espace d'un an elle s'est renforcée et ce sont désormais trois structures qui en organisent le déroulement. Cette marche a démontré l'utilité d'une pride dans ce département où les personnes LGBTQI+ ont souvent tendance à rejoindre la capitale ou la ville voisine de Rouen pour se retrouver.

FÉCAMP

Le samedi 15 juin, 210 personnes ont défilé dans Fécamp pour la Marche des Fiertés. Cette Pride était la seconde édition organisée par l'association *Rainbow'n'Caux*. Entre le soleil, la pluie et le vent… cette manifestation fut une réussite. Toutes les classes d'âges étaient bien représentées, contrairement aux Pride des grandes villes. Un sentiment de joie et de liberté semblait souffler sur Fécamp.

CAEN

La Pride 2024 de Caen était une des premières villes, avec Fécamp, à défiler, juste après les résultats des élections européennes et la dissolution de l'Assemblée Nationale. Ce contexte était bien évidemment dans tous les esprits de cette Pride caennaise mais également dans les discours et les pancartes. Ce samedi 15 juin on s'attendait à une Marche des Fiertés 2024 plus reposante. Mais elle fut nettement politique bien que joviale et festive.

CHERBOURG

De la déception, de la colère mais une détermination sans faille. La Pride de Cherbourg devait avoir lieu le samedi 1er juin. Mais 48h avant l'évènement la Préfecture s'oppose à la manifestation. Les organisateurs décident de se replier à la salle des fêtes. Une centaine de personnes se sont réunies pour célébrer cette journée de lutte pour les droits LGBT+. Une Pride sans marche ! Les arguments de la Préfecture étonnent et posent questions sur le droit de manifester. Pour les organisateurs et les bénévoles c'est aussi beaucoup de travail de préparation pour rien. Une marche pour être efficace doit être visible dans l'espace public. Elle ne l'était pas et c'est bien dommage.

LE HAVRE

Le samedi 8 juin, environ 1500 personnes ont manifesté dans la ville Océane à l'appel du *Collectif des fiertés havraises*. Beaucoup de monde dans les rues et aussi lors des concerts et débats. Comme l'année dernière le collectif revendique une marche politique avec une dénonciation des violences LGBT+ et l'instrumentalisation des luttes par les partis politiques. « *On revient ce 8 juin pour marcher et lutter pour nos droits parce que notre fierté c'est la lutte !* » a précisé le Collectif.

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES REPORTAGES ET PHOTOS SUR LA PAGE DÉDIÉE AUX PRIDE SUR GAYVIKING

ALENÇON

La sixième Pride d'Alençon dans l'Orne a rassemblé 350 personnes le samedi 1er juin. C'était un défilé de couleurs et de paillettes. Certes, l'association *Orn'en Ciel* reconnaît les avancées dans les droits comme le mariage ou le Pacs, mais elle dénonce les discriminations qui se poursuivent dans la vie de tous les jours et qui restent impunies.

POLITIQUE

Au mois de juin, en Normandie, les associations LGBT+ se sont mobilisées contre l'extrême-droite. Il faut remonter à loin pour connaître de telles réactions avec une mobilisation aussi active. C'était en 2002...

QUEER

L'antenne de Caen du *Centre LGBTI de Normandie* a organisé la seconde édition des Queer Weeks. Pendant tout le mois de juin, mois des fiertés, de nombreux évènements ont été proposés au public avec de nombreux partenaires.

BERNAY

L'antenne de Bernay du Centre LGBTI Normandie a présenté son premier mini festival de Cannes LGBT. Trois films reconnus et primés à Cannes ont été projetés sur trois jours au Cinéma *Le Rex*.

Retrouvez l'intégralité de l'actualité LGBT+ en Normandie en flashant ce code

ça s'est passé en Normandie

TRANSPHOBE

Ce 5 mai, ils étaient plus de 10000 à manifester dans toute la France pour les personnes trans et pour défendre le droit à disposer librement de son corps. En Normandie, trois villes ont répondu présentes : Caen, Dieppe et Le Havre.

HOMOPHOBE

Le 25 juin, le Maire de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, dépose plainte en soutient à son adjoint, Nicolas Zuili, victime de propos homophobes. "La violence des mots précède toujours la violence des actes".

LIBERTÉ

À Rouen, en avril dernier, le film Amal de Jawad Rhalib remporte le prix du public lors de la 7ème édition de *Ciné Friendly*, le festival du cinéma LGBT+. Un film bouleversant sur la liberté qui n'a pas laissé indifférent un public venu nombreux durant ces trois jours.

L'artiste Haus Of Bobbi dévoile sa pop mélancolique

Il ne faut jamais se fier aux apparences. Julien est un artiste qui interprète ses chansons avec une voix douce et mélancolique. Et pourtant, il en impose avec sa carrure. Normand d'origine (Bernay dans l'Eure), vous le connaîtrez sous son nom d'artiste : Haus Of Bobbi. Musique, image, son… ses talents sont multiples. Il nous raconte des histoires d'amour entre garçons. Rencontre avec le talentueux Haus Of Bobbi…

par Alexandre Cormont

Gayviking : Avec votre dernier EP « Je t'aime trop », on sent un homme très mélancolique avec une forte sensibilité. Est-ce un trait qui vous caractérise dans la vie ?

Haus Of Bobbi : Je pense que c'est quelque chose que j'ai en moi depuis toujours. Il y a encore quelques années on ne parlait pas vraiment de l'hypersensibilité émotionnelle, et j'ai découvert petit à petit que cette façon d'appréhender le monde qui m'entoure n'était pas qu'un aveu de faiblesse, comme on me l'avait souvent pointé du doigt dans mon adolescence, parce que je ne cochais pas les codes de la masculinité caricaturale dans laquelle j'ai grandi.

C'est quelque chose qui s'est amplifié avec l'âge et la perte de la naïveté de mes jeunes années. On découvre que le quotidien est souvent cruel et que pour quelques instants de bonheur, il y a aussi beaucoup de solitude dans ce sentiment d'être incompris.

Dans la vie de tous les jours, ça n'est pas forcément le trait de caractère qui ressort au premier abord quand on me rencontre, c'est très intérieur et je l'extériorise principalement dans ma musique. Je navigue donc entre des moments de grand enthousiasme, de sentiment de légèreté et d'autres plus sombres. C'est quelque chose que j'ai décidé d'assumer totalement dans mes chansons que j'aime à qualifier de mélodrama-pop aux accents bipolaires.

Les thèmes que vous abordez sont essentiellement ceux de la communauté LGBT+. L'amour entre deux garçons est toujours important dans votre musique et les clips vidéos…

La quasi totalité de mes chansons parle d'amour, de ses travers, de la complexité de la relation amoureuse. Il faut croire que c'est ce qui m'inspire le plus et me provoque le plus d'émotions ! Il a toujours été clair pour moi que mes histoires entre garçons n'avaient pas à être anonymisées, aussi bien dans les paroles que dans les vidéos. Et c'est d'ailleurs partie intégrante de mon projet : montrer des garçons qui s'aiment, se déchirent, se retrouvent, se perdent ; montrer de la vie des couples homo ce qu'on montre sans complexe de celle des couples hétéro, leurs baisers, leurs caresses, leur peau qui se touche; et montrer au final que nos histoires et nos amours sont les mêmes, peu importe avec qui on les vit.

Sur le dernier EP, je parle aussi de l'amour qu'on nous interdit de vivre publiquement sans risque de se faire agresser ou tuer (Paradis, Je t'aime trop). Ça fait suite à une remarque d'un journaliste me disant en off que désormais les gays pouvaient vivre dans la rue comme tout le monde. Ça m'a choqué qu'on puisse le croire alors qu'il y a très peu d'endroits où l'on peut sortir et se montrer affectueux avec son mec sans avoir besoin de se cacher.

Lors de notre premier contact, vous avez regretté une difficulté pour les artistes LGBT à diffuser leur projet…

Depuis 40 ans, il y a eu énormément d'avancées pour la communauté LGBT, c'est indéniable, mais depuis plusieurs mois, on se prend de plein fouet une régression en terme de droits dans bon nombre de pays voisins et de considération dans notre propre pays. L'homophobie – pourtant un délit – est de plus en plus décomplexée sur les réseaux comme dans la vie de tous les jours.

Des artistes LGBT, il y en a évidemment plein

dans le paysage audiovisuel français, mais je ressens de plus en plus ce retour du « *pas de vague* » ou « *don't ask / don't tell* » (ne rien demander, ne rien dire). J'ai parfois l'impression que dans les médias grand public, on ne nous autorise à ne montrer qu'une partie de nos vies, la plus consensuelle, ou la plus folklorique, mais que tout ce qui fait notre réalité est mis de côté.

Je ne pense pas pour autant qu'il s'agit d'un rejet, mais d'une frilosité pour certains médias à évoquer et montrer les choses, sans doute pour éviter de s'attirer les foudres des homophobes. J'ai l'expérience personnelle d'un média qui a annulé un reportage prévu sur l'un de mes clips après l'avoir visionné. C'est assez questionnant quand tu estimes que ton travail n'a pas vocation à être segmentant. Après pour être clair, tout artiste indépendant galère à faire parler de son projet, et j'ai au moins la chance que beaucoup de presse LGBT porte de l'intérêt à ce que je fais, et c'est une énorme satisfaction. L'indépendance, même si elle est précaire, me permet aussi de montrer les choses comme je le veux, ce qui ne serait pas possible si j'étais signé.

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'INTERVIEW ET LES LIENS WEB POUR ÉCOUTER LA MUSIQUE DE HAUS OF BOBBI.

LA CULTURE DES PISSOTIÈRES : DANS LE PLACARD DE L'OUBLI

par Marc Devirnoy

La culture des pissotières : derrière ce titre provocateur, qui allie deux mots que tout semble opposer, se cache un phénomène sociologique qui a marqué durant des décennies le quotidien de centaines de milliers d'homosexuels de tous les pays du monde.

Si les nouvelles générations n'ont aucune connaissance de ce phénomène et ignorent totalement quel rapport peut bien exister entre la pissotière et l'homosexualité, les homosexuels masculins de plus de cinquante ans, même s'ils feignent d'avoir oublié tout cela, ne peuvent pas s'empêcher de se rappeler que la vespasienne fut, durant leur jeunesse, le décor de leurs rencontres, la cadre de leurs premiers émois sexuels.

Dans les années 80, on a déboulonné les dernières 400 pissotières (sur les 4000 initiales) qui ponctuaient l'espace urbain parisien depuis le début du 19ème siècle. Nos villes de région ont emboîté le pas et se sont équipées, comme toutes les villes civilisées, de sanisettes payantes, propres et surtout individuelles où toute rencontre est très difficile.

Il est vrai aussi que les homosexuels eux-mêmes, après 3 décennies de combats pour gagner leur respectabilité, leur dignité, n'ont pas très envie de parler de ces lieux immondes, malodorants, couverts de graffitis pornographiques qui leur servaient de lieux de rencontres. La rencontre furtive, cachée, honteuse n'est pas très compatible avec la transparence sur son orientation sexuelle, la visibilité ou la fierté homosexuelle.

DES SOUVENIRS CHEZ LES GAYS NORMANDS

La dimension régionale de *Gayviking* nous interroge aussi sur les traces de cette culture des vespasiennes en Normandie. Ici, comme ailleurs, la plupart de ces édicules ont disparu dans les années 80 à 90.

ROUEN

A Rouen, les tasses les plus fréquentées étaient celles de la gare, de la rue de Lecat à proximité de l'Hôtel Dieu (Préfecture), celles à coté de l'église Saint Maclou, de Saint Gervais mais aussi celles du square Verdrel. Dans ce square aux buissons accueillants, une vespasienne classique bordait la rue Jeanne d'Arc et un WC aux cabines fermées mais gardiennées à l'intérieur du square permettait des rencontres en journée. (...)

LE HAVRE

Au Havre, les vespasiennes ont une longue histoire. En 1885 on comptait dans la ville 21 urinoirs et 8 cabinets fermés. Dans les années 50, lors de la reconstruction de la ville, les architectes n'oublièrent pas de doter la nouvelle ville de vespasiennes style « années 50 ». « La société des kiosques Renzi » fut chargée d'en mettre un grand nombre en place. Ces vespasiennes en béton armé furent caractéristiques de cette époque et le Havre fut une des rares villes à les conserver après que Decaux ait envahi les villes françaises avec ses sanisettes. (...)

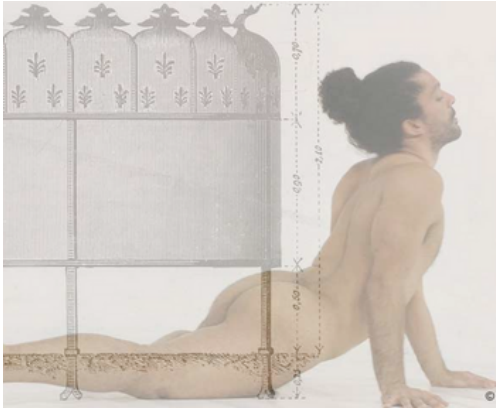
AILLEURS

A **Caen**, la mémoire collective a retenu le WC des Fossés Saint Julien à côté de la place Saint Martin.
Sur **Lisieux**, trois « chapelles » abritaient des rencontres qui n'avaient rien de très catholique : le WC de l'hôtel de Ville, celui de la gare, celui de la rue au Char pouvaient accueillir les pèlerins qui n'avaient pas trouvé leur bonheur dans les parcs de la ville.
Puis à **Alençon** : le wc de la place du Palais, celui de la Poste, et celui derrière l'église Saint Léonard. A **Carentan** : WC de la place Valnoble
Et aussi à **Cherbourg** :WC du stade

Ces lieux de rencontre homosexuelle masculine étaient incontournables. La drague dans les vespasiennes impliquait tout un mode d'action, presqu'un cérémonial, destiné à éviter les mauvaises rencontres de voyous mais aussi les pièges de la police qui surveillait ces lieux. Sans qu'il y ait un mode d'emploi écrit universel, il se trouve que ces pratiques répondaient à des codes qui se sont transmis oralement ou par mimétisme durant plusieurs générations sans grande altération.

Mais la « culture des pissotières » ce n'est pas que le sexe facile et rapide. Les tasses étaient aussi des endroits de convivialité et de brassage social. Si, pour des raisons pratiques découlant probablement d'une misogynie de la société, les femmes en étaient exclues, on y retrouvait toutes les générations, toutes les origines ethniques, sociales, du jeune étudiant au chef d'entreprise en passant par le petit artisan, de l'immigré au bourgeois établi, du grand père syndicaliste au fils de bonne famille…

Si beaucoup n'y venaient que pour le sexe, dans le plus grand anonymat, et surtout sans dire un mot, d'autres avaient l'habitude de se retrouver à quelques mètres de la pissotière pour pouvoir la surveiller mais aussi pour échanger avec leurs semblables, essayant ainsi de constituer une communauté informelle, faite de complicité, d'échanges de bons plans, de ragots, d'humour, d'autodérision, et parfois d'amitié platonique. En raison de leur secret partagé, ils pouvaient surtout user d'une liberté de parole qu'il n'était pas possible d'avoir le reste du temps. Les liens



de complicité et de confiance entre ces individus pouvaient aussi faire de ces endroits des lieux de subversion ou de résistance au pouvoir. Ce qui motivait aussi les interventions de la police qui ne se contentait pas de lutter contre « la dépravation des mœurs » mais aussi contre les nids de contestation.

Si ces lieux ont pu être le terrain où le militantisme gay a puisé ses racines en regroupant des individus partageant un même désir de vouloir faire évoluer la société, ils ont été aussi une soupape indispensable pour la survie d'une minorité dans un monde qui lui était hostile dans sa presque totalité.

Aujourd'hui encore, dans les pays homophobes où l'homosexualité est interdite par la loi, la religion ou une opinion publique hostile, la drague et la « baise » dans les pissotières restent encore un passage presque obligé pour celui qui veut assouvir sa libido entre hommes. Ces codes étaient également assortis d'un vocabulaire spécifique et tout aussi codé. Que ce soit en anglais, en français ou dans les autres langues, les homosexuels utilisaient des expressions que seuls leurs semblables pouvaient comprendre. Rien que pour le mot « pissotière », qui était peu utilisé par les homos, car trop explicite, il existait une quantité de termes pour définir l'endroit, mais aussi le qualifier, le décrire, le classer…

La « tasse » était probablement le mot le plus utilisé par les homos français, mais on pouvait aussi parler de « théières », de « ginettes », de « protestantes », de « chapelles », de « causeuses », de « circulaires », de « baies », etc... .

LIVRES

Marc Martin, photographe et écrivain, est l'auteur de deux ouvrages sur le sujet :
* « Les tasses, toilettes publiques, affaires privées« : livre paru en novembre 2019,
* « Proust aux Tasses – A la recherche des pissotières » : essai paru en avril 2020.

Découvrir l'article intégral sur Gayviking

GUIDE
En Normandie

ROUEN

LE MILK
Bar LGBT+
1 bis du père Adam

CLUB XXL
Discothèque friendly
25-27 rue de la Savonnerie

RIVE DROITE
Sauna gay
177 route de Paris à Amfreville La Mi-voie

LE SQUARE
Sauna gay
39 rue Saint Nicolas

LE VIXEN
Bar friendly
58 rue Armand Carrel

DIABLOTIN
Sex-shop
62 rue Lafayette

LES ENFANTS TERRIBLES
Cabaret friendly
8 rue Théodore Chennevière à Elbeuf

CAEN

L'APOLLON
Cruising bar gay
16 rue Varignon

ARC-EN-CIEL
Sauna gay et mixte
8 impasse Dumont

PHOENIX
Discothèque friendly
86 rue de Bayeux à Bretteville-l'Orgueilleuse

GARÇONNIERE
Boutique lingerie pour homme
41 Rue Saint-Jean

ALENÇON

ABYSSE
Sauna gay et mixte
4 passage Théodore Lemaître

CHERBOURG

L'ATLANTIQUE
Sauna gay libre-service
5 boulevard de l'atlantique

FREEDOM
Clubbing friendly
9 rue Charles Blondeau

DIEPPE

LA SIRÈNE À BARBE
Cabaret LGBT+
5 Place Nationale

ÉVREUX

VÉNUS SAUNA
Sauna gay et mixte
10bis rue Concorde à Guichainville

LES ASSOCIATIONS LGBT+

CENTRE LGBTI DE NORMANDIE
Association généraliste : permanence, soutien, pride, santé, asile,...
Caen, Saint Lô, Cherbourg, Évreux, Bernay

FIERTÉS COLORÉES
Association généraliste : permanence, soutien, pride, santé, asile,...
Rouen, Évreux

ORN'EN CIEL
Association généraliste : permanence avec convivialités, pride, milieux scolaires,...
Alençon et + sur l'Orne

LA POUDRIERE
Vie queer pour le Havre, dimension culturelle et lutte contre les discriminations
Le Havre

PHOENIX QUEER
Association généraliste : sorties, écoute, soutien, sensibilisation questions LGBT, culture...
Dieppe

FETISH NORMANDIE
Groupe pour les fétichistes et les rencontres conviviales
Rouen, Caen (et + selon programme)

RANDO'S NORMANDIE
Association sur la randonnées et organisations de convivialités entre LGBT
Seine-Maritime et Eure

ENIPSE
Prévention dans le milieu LGBT et permanence dans les établissements et commerces
Normandie

RAINBOW'N'CAUX
Association généraliste : convivialités, soutien, pride,
Fécamp

LES ENFANTS TERRIBLES
Association généraliste : convivialités, soutien, santé, sorties...
Caen et + sur le Calvados

CONTACT CALVADOS
Soutien aux familles d'enfants LGBT et personnes LGBT, permanences
Caen et + sur le Calvados

LE REFUGE
Aide aux jeunes majeurs victimes de LGBTphobies, hébergement et accompagnement social
Le Havre, Rouen, Granville, Évreux

MIEL
Association des étudiants et étudiantes de l'Université du Havre : soutien.
Le Havre

LBTG LAISSE BIEN TA GAITÉ
Association pour les femmes qui aiment les femmes. Évènements festifs et militants
Rouen et sa région

COMING OUT
Association généraliste : permanence, soutien, sensibilisations aux questions LGBT+
Elbeuf

AIDES
association d'information et de prévention de lutte contre le Vih/Sida et IST
Rouen, Le Havre

PIX'M
Organisation d'évènements LGBT+ culturels et du festival cinéma Ciné Friendly.
Rouen

Le guide LGBT+ en Normandie

À SUIVRE
LA DERNIÈRE PAGE

DRAG RACE SAISON 3

Le plus célèbre concours de drag-queens est de retour, les nouvelles Queens seront au Zenith de Rouen le 19 novembre prochain et au Zenith de Caen le 21 novembre (tarifs à partir de 29 €)

FIGURE POP'ART

David Hockney, 82 ans, le célèbre peintre gay britannique est au centre d'une exposition au Musée des Beaux Arts de Rouen jusqu'au 22 septembre 2024

PATIENCE MON AMOUR

Une série à voir sur Arte.tv : après un long parcours de PMA, Alice et Gabrielle attendent un enfant. Une série qui observe, avec tendresse et humour, comment se construire en tant que femmes et parents dans un monde hétéronormé.

À LIRE

"L'encre du passé" de Erika Boyer *(tome 1 et 2)* Entre Clément et Seven, l'alchimie est immédiate, mais leur première rencontre est brève et Clément a peur que leur relation soit éphémère, alors il préfère ne pas s'investir trop physiquement. Pourtant, émotionnellement, c'est plus fort que lui, il se donne, il s'ouvre, se découvre.

"Dîner à Montréal" de Philippe Besson Ils se sont aimés puis quittés. Dix-huit ans plus tard, ils se croisent, presque par hasard, à Montréal. Sont-ils heureux, aujourd'hui, avec la personne qui partage désormais leur vie ? Le temps d'un dîner de retrouvailles : chaque mot, chaque regard, chaque geste est scruté, pesé, interprété. Tout remonte à la surface.

"Le Petit Guide du coming out" de Xavier Héraud : Ce petit guide vous confiera les essentiels de ce moment si particulier, que vous soyez concerné·e, parent ou tout autre allié·e !

Gayviking